

LE GIRAFON FÉDÉRÉ



Numéro 7 - Juillet 2012

**INTERVIEW DE PEDRO TEJADA
LIGUE DE MONOBASKET**



SOMMAIRE

AVENTURE HUMAINE 6
L'histoire de la Team CTB

DISTANCE 9
Le marathon de Düsseldorf

SPORT CO 10
Ligue de monobasket

INTERVIEW INTERNATIONAL 12
Pedro Tejada

ÉVÉNEMENT MONO 16
IN-té-GRÉ-z vous qu'ils disaient !

ÉVÉNEMENT MONO 20
Dijon sur la Roue

MONOVENTURE 23
La rando des lacs

INTERVIEW 26
Bobousse aka François Lizé

VIE D'ASSO 32
Prendre son pied à Dijon

Le Girafon Fédéré

Le journal de la commission nationale monocycle
www.monocycle.info

Rédacteur en chef :

François Wurmser

Assistants de rédaction :

Olivier Teisserenc
Yvon Lhelguen

Rédaction :

François Wurmser
Pablo Koerner
David Fourmanoit
Maud Caillaud
Thierry Abentin
Antoine Pallud
Gaétan Jeandel
Élise Lecomte
Damaris Dollfus
Émilien Droyer

Correcteurs :

Élise Lecomte
Vincent Briot
Antoine Marion
David Fourmanoit
François Wurmser
Laurent Wurmser
Arthur Richard

Conception graphique :

Arthur Richard

Couverture :

Le WOOM en action lors du tournoi de monobasket d'Ingré,
photo de Vincent Briot

Quatrième de couverture :

Arthur Richard

Photo du numéro :

Cyril Saulnier - www.c-reel.com

Contact :

zegirafon@gmail.com

PHOTO VINCENT BRIOT



EDITO

L'Union des Monocyclistes Pédalant a affronté cette saison dans un duel à crever les chambres à air, le Parti des Spécialistauneroue.

Une annonce de candidature au début de la saison a permis la création rapide de La ligue de Monobasket, qui a développé toute la saison ses arguments, dans des meetings aux quatre coins de la France : Scionzier en début d'année, puis Saint-Brévin en janvier, avant d'atteindre son paroxysme dans un splendide meeting haut en couleur, l'habituel rassemblement du parti pour son université de Printemps à Ingré. Une fin en apothéose à Brumath est venue clôturer cette brillante campagne, première d'une longue série. Sans oublier la petite parenthèse Lyonnaise, qui a vu Bron accueillir une réunion de campagne avec la présence un grand nombre d'éléphants monobasketteurs.

Et ce n'est pas tout, la branche extrême du parti s'est retrouvée, dans la joie, la convivialité et la fraternité. Que ce soit aux EUC à Cologne ou à Toulouse, ou dans un élan streeteux à Lyon. Ou encore la grande descente (dans les

sondages !) du meeting d'Allos.

Enfin, les habituels rassemblements de l'ensemble des partis ont enchanté la population qui n'a pas boudé son plaisir de retrouver la belle politique monocycliste, spécialité s'il en est de la charmante ville de Forcalquier, comme de celle de Dijon. Mais c'est le rassemblement de Dole qui a constitué cette année le point d'orgue de la campagne. Tous les partis étaient représentés dans la grande fête monocycliste annuelle.

Cet été, l'internationale vaincra, avec l'UNion de toutes les CONneries qu'on peut faire sur un monocycle, le temps de l'événement majeur de notre sport.

Si vous avez raté un peu de ces débats, voici votre troisième tour, l'occasion de tout rattraper : Le Girafon ! Si au contraire, vous avez suivi pas à pas l'ensemble des partis engagés dans cette lutte à une roue sans précédent, alors venez y re-goûter, et revivre une année riche, très riche en rebondissements.

ZeGirafonTeam

PHOTO DU NUMÉRO



GENTLEMAN COKER

Christian Mettetal lors du "ride Béret Baguette", photographié par Cyril Saulnier (www.c-reel.com).

CONTE PAR FRANÇOIS WURMSER

VIE D'UN MONO, VIDE À MONO

La vie d'un mono, c'est vide. Mais avant de faire un bide, je vais tenter cette fois, de vous la conter, pas à pas.

D'abord, je suis né. Dans un esprit, inventif et génial. Designé. Les courbes et les nuances de couleurs. Puis, tous ces beaux dessins atterrissent à Pékin. A Taïwan, ou dans le Tonkin. Là, dans les profondeurs rouges des forges aciériques, aluminiques ou carbonique, je nais. Un cadre pour les attirer tous, et dans le monocycle les lier. Empaqueté en série, c'est sous cette forme, que j'erre d'abord, de dépôt en dépôt.

Puis arrive la plus grande rencontre de ma petite vie de roue. Vous avez déjà vu un rominet ? En tant que titi monocycle, j'en ai vu un de près. Un rominet commence par vous sortir du paquet. Puis il vous examine, vous vérifie complet. Ensuite, il vous change, vous adapte, vous brosse, vous époussete. Puis le rominet me remet dans ma boîte, mais je suis mieux. Adapté à mon futur... humain. Car ce n'est pas l'humain qui choisit le monocycle, c'est le monocycle qui choisit l'humain.

Je suis de nouveau balloté par des voitures et des camions. Puis j'arrive dans une grande et belle maison. Là, des mains délicates me regardent. Elles ne me dévoilent pas, elles rajoutent simplement, un petit papier coloré, autour de mon enceinte cartonnée. Et j'attends. Impatiemment. Car de jour en jour, se rapproche mon tour, de découvrir mon humain. Enfin, des mains déchirent mon papier, dans un festin de joie, et de chocolat. OUAAAH ! Trop cool ! Mon humain est beau ! Tout de suite enchanté de la rencontre, le courant passe entre nous. Il me prend par la selle et m'emmène dans les ruelles qui parsèment sa ville. Ensemble, nous devenons grands. Inséparables ! Imbattables ! Ensemble, nous découvrons, nous voyageons, nous progressons. De temps à autres, le titi mono est rénové, par de belles pièces envoyées, là encore, par le rominet, maître du trésor.

Puis vient le temps de la déprime. Mon maître me trompe avec une roue ultime. Plus sexy, plus récente. Une carrosserie neuve flambante. Me voilà dépité, abandonné. Dans un coin sombre de la maisonnée. En attendant qu'un jour, on redécouvre mes atours. Puis, qu'à la fin de ma vie, je finisse en confettis, dans les bacs d'une déchetterie.

Vie d'un mono, vide à mono.

L'HISTOIRE DE LA TEAM CTB

PAR PABLO KOERNER



De gauche à droite, Djifouze, Valentin, Benouz, Oscar, Alexis, Pablo, Max, Bobousse et Balthazar

PHOTO DAMIEN DYONNE

Mes chers enfants, en cette douce soirée d'été, je vais vous raconter comment et pourquoi s'est créée la Team CTB.

Une douce fin de semaine en Bourgogne, après un tout terrain matinal mais sympathique, quelques monocyclistes Lyonnais étaient attablés autour d'un bon taboulé. Les organisateurs de Dijon sur la Roue 2010 n'auraient jamais prévu que ces joyeux drilles fomentaient un complot qui allait renverser le monde du monocyclisme Français. Mais avant de vous dire comment ils eurent l'idée de la Team CTB, je vais vous raconter pourquoi !

A cette époque nous étions quelques jeunes à pratiquer de façon extrême et insouciante le vélo à une roue, à Lyon. Nous roulions (enfin surtout eux) de façon régulière, en ville ou en zone de trial. Djifouze (Adrien Lichtfouse) était le plus productif, inconscient et étonnant. On le connaît aujourd'hui pour ses multiples podiums en diverses disciplines et son regard « je m'enfoutiste » sur son palmarès décadent. Benouz (Benoit Lamoise) est un trialiste excellent et un bon camarade. Il sait toujours égayer les conventions par des frasques comiques et bon enfant. Puis il y avait Oscar, qui passait régulièrement rouler avec nous. Il jouait le rôle de l'enfant à garder, le petit garçon

gentil dont tu as la responsabilité en convention, mais qui fait des blagues. Enfin, moi même, Pablo, qui se contentait de regarder ce petit monde s'agiter vainement, en se moquant d'eux et en dégonflant leur pneus.

Sont venus s'ajouter les Lyonnais habitués et indécrottables, Balthazar et Valentin. L'esprit voulait qu'il y en ait un, celui de rassembler une bande de pote, dans une ambiance familiale et respectueuse des bonnes valeurs morales. Romain du Cri du Kangourou, que ça faisait bien marrer de nous voir faire des bêtises, nous a dégoté un sponsor : les bouchons de valve Winnie l'Ourson.

Même si notre Team était déjà exceptionnelle, on en voulait plus. Nous voulions conquérir le monde monocycliste et pour cela, étendre le nombre de nos membres. C'est pour cela qu'au cours d'un tournage de film d'action nous avons recruté le breton Bobousse et le tourangeau Max Cabot. Nous avons instauré une nouvelle règle; pour faire partie du groupe, chaque membre devait être passé chez moi (et avoir rencontré la poutre de ma mansarde, sans casque, n'en déplaie à certains dijonnais). L'équipe était alors bien lancée, formée de l'élite du monocycle français, avec cet esprit jusqu'aboutiste d'être partout, tout le temps et de gagner, de truster les podiums, étalant

sa gloire de convention en convention. Ce ne fut pas sans difficultés; il y eut des blessés, des vierges explorées, des fans déçus... Mais l'équipe en sortait grandie et forte de ses expériences. Récemment, nous avons accueilli un dijonnais, Alexis Lebeau, qui a su nous convaincre par son omniprésence clownesque et son niveau en trottinette.

Récemment, la Team CTB a organisé une Jam de street à Lyon. Concept assez nouveau en France, il s'agissait d'organiser une grosse session, durant laquelle allaient se mesurer les meilleurs streeteux. Loin d'être une réelle compétition, l'ambiance était aux retrouvailles et à l'envie de rouler ensemble dans Lyon. Le groupe allait de spot en spot, un petit groupe de juges devant déterminer à la fin de la journée qui avait été le meilleur, qui avait su dompter le mobilier urbain sans l'abîmer et sans abîmer son petit corps, le tout réalisé avec un casque et des protecs (c'est important mes enfants !). Il s'agissait surtout de rassembler l'équipe et les monocyclistes motivés pour streeter,

d'organiser une grosse session. Dès le petit matin, nous avons commencé à rouler sur les spots les plus connus de Lyon, pour nous retrouver à 13h place de l'hôtel de Ville et commencer la Jam. Si le temps n'a pas été avec nous, ça n'a pas empêché les riders d'envoyer du lourd entre deux averses. Les spots le long du Rhône ont été retournés; des gros slides, des gros gaps de marches, bref du gros street.

Trois riders se sont distingués. Souvent mal classé aux CFM, Benouz nous a montré qu'il était capable d'un bon flow, avec des figures rentrées au premier essai, comme des 360 ou des flips. Simple mais rudement efficace. Il n'a peur de rien et tente tout. Il fini troisième et remporte un magnifique t-shirt CDK.

On le connaissait comme un des meilleurs streeteux français, pour ses rollups et ses flips impressionnants, ainsi que pour ses frasques exhibitionistes. Damien Dyonne se porte à la seconde place, car s'il a rentré des



PHOTO ROMAN GADIOLET

DISTANCE

LE MARATHON DE DÜSSELDORF

PAR DAVID FOURMANOIT
PHOTO RMSV FRISCH AUF DUESSELDORF



figures oufs (triple flip sur 6 marches) il n'a pas vraiment tout ridé et a été souvent impressionné. Il remporte le dvd de Bobousse "Unicycling is not a crime".

Mais la véritable découverte vient du premier au classement. Il commence par casser une manivelle Kox 135, puis se reprend en retournant les spots avec des flips, slides, d'énormes transferts et rollup, un condor par dessus une barrière et plein de tricks originaux. C'est Eddie Ducol qui remporte cette première édition, haut la main. Il nous a vraiment impressionnés par sa détente, sa propreté et sa polyvalence. Il remporte la légendaire selle Team CDK.

Damien Jeandel de JPP, fabricant de bases de selles carbone/kevlar artisanales, avait donné un lot pour le best trick. C'est Maxime Cabot qui le remporte, en bon trialiste il a tenté tout les slides sur d'énormes barres bien dangereuses et les a tous rentrés.

Mention spéciale à Alexis Lebeau, qui se distingue pour son riding en trottinette, avec des folies que vous verrez en vidéo.

Malgré la pluie, ce fut vraiment un événement génial et motivant. On a vu pour la première fois la Team CTB au grand complet, on a roulé vraiment nombreux pour les conditions (une grosse vingtaine).

Cet événement nous a motivés pour en refaire un

l'année prochaine, la vidéo de Bobousse ayant réveillé les streeteux français n'étant pas venus. En avril 2013, attendez-vous à une autre bonne session à Lyon.

Cet événement a rassemblé tout les CTB, nous avons pu discuter des EUC d'été, des UNICONS, de Forca. Nous serons présents sur la plupart des prochaines conventions. Il sera très difficile de se retrouver tous ensemble, mais chaque conv' est l'occasion de se revoir et de mettre de l'ambiance ! Les CTB ont réussi leur premier podium en tant qu'équipe lors du premier tournoi de Bourrine Ball à DSLR 2012. Nous avons su montrer notre cohésion, même en sport d'équipe, où chacun joue son rôle. Le Bourrine Ball est un jeu taillé pour nous et notre victoire loin devant PLBP et les Roues Flaquettes a confirmé la bourrinitude de l'équipe (ils ne trouvent même pas la deuxième ou troisième place !). Bref, nous aimons nous retrouver, vivre et faire vivre les conventions et nous espérons que le public monocycliste commence à saisir l'ampleur de la puissance CTB !

La prochaine fois les enfants, je vous raconterai comment nous est venu ce nom, CTB.

Le 29 avril 2012 était organisé le marathon de Düsseldorf en Allemagne. Cette course d'une longueur de 42,195 km est bien connue des coureurs à pieds. En Rhénanie du Nord, cette édition, qui fait partie de l'IAAF (Association internationale des fédérations d'athlétisme), offre à nous autres monocyclistes l'opportunité de participer ce qui, à ma connaissance, est unique au monde sur ce type d'événement. Depuis 2003, des monocyclistes du monde entier peuvent se retrouver et se mesurer sur un tracé sinueux au cœur de la ville et profiter de l'énorme organisation mise en place. Le public et des animations tels que des groupes de musique étaient présents tout au long du parcours pour mettre l'ambiance et motiver les participants. Ce week-end-là le climat fut clément. Malgré un ciel couvert, la pluie nous a épargné et la température était idéale pour faire la course dans de bonnes conditions. A l'arrivée, les participants pouvaient se ravitailler en bière et en nourriture et même se faire masser.

70 monocyclistes de 13 nationalités différentes avaient fait le déplacement. Nous étions 6 français à prendre part à la course pour représenter l'hexagone. Un brésilien avait même fait le déplacement pour l'occasion.

Les résultats en monocycle : Christoph Hartmann boucle la course en 1:22:18 sur un 36 pouces à vitesses et des manivelles de 145 mm. Il bat au passage le précédent record de 3 minutes. Cela représente une vitesse moyenne

de 30,8 km/h ! Roger Davis n'est pas en reste puisqu'il fait un temps de 1:31:44 (27,6 km/h de moyenne) sur un 36 classique avec des manivelles de 100. Il est second dans la catégorie des plus de 40 ans. J'ai pour ma part terminé la course en 1:57:14 à une vitesse moyenne de 21,6 km/h, le français le plus rapide étant Baptiste Albert à 1:37:52 (25,9 km/h de moyenne) sur un 29 à vitesses.

Le marathon de Düsseldorf 2012 c'est : 70 monocyclistes dont 14 femmes. L'homme le plus rapide a fait 01:22:18 et la femme la plus rapide 01:54:30. 41 paraplégiques avec leurs handbikes dont 4 femmes, le plus rapide boucle les 42 bornes en 01:05:23 à la vitesse moyenne de 38,7 km/h ! La femme la plus rapide fait 01:54:42. 3028 coureurs dont 515 femmes. Chez les hommes le plus rapide bat le record de l'épreuve en 02:05:25 et chez les femmes la plus rapide fait 02:25:47. 2149 relais par équipe, 14000 inscriptions toutes disciplines confondues. Le marathon de Düsseldorf est une super occasion de rencontrer et de se mesurer à des monocyclistes venus des 4 coins du monde. Pour les plus sportifs c'est aussi une bonne opportunité de se préparer à quelques semaines des championnats du monde de monocycle (UNICON). Cette course gagne à être connue. Rendez vous le 28 avril 2013 pour la prochaine édition.





Les Woom, AOC ronds et AOC carrés
au tournois de Saint-Brevin



Match des Wooms contre
Anim'à fond à Saint-Brevin

LIGUE DE MONOBASKET

PAR THIERRY ABENTIN
PHOTOS ROMAIN GADIOLET

ANNÉE 0 : LE BILAN

La première saison de la ligue de Monobasket s'est terminée avec le tournoi de Brumath. Pour cette année de test, 20 équipes ont pu s'affronter sur quatre tournois et la coupe de France. Les Woom, champions du monde en titre, s'imposent logiquement en gagnant tous les tournois de l'année. La ligue a permis l'émergence de deux nouveaux tournois. En septembre les Cycl'one ont accueilli cinq équipes à Scionzier. Ce tournoi devrait être reconduit la saison prochaine : le 8/9 Septembre 2012. Après la CFM on retrouve un autre tournoi inédit à Saint Brévin. Huit équipes ont fait le déplacement. En Mars arrive LE Tournoi : Ingré. 19 équipes s'affrontent dans une super ambiance. En Juin c'est Brumath qui pour sa seconde édition accueille sept équipes. A noter la rencontre qui a eu lieu à Bron où très peu de joueurs ont pu faire le déplacement. J'espère sincèrement pouvoir ajouter Bron dans la liste des tournois officiels l'an prochain. Le calendrier de la saison prochaine sera en ligne sur le site de la LMB. J'ai aussi vu de plus en plus de matchs d'équipes Juniors : Saint Brévin, Cycl'one, Troubis, Anim'à fond,

excusez moi si j'en oublie. C'est un vrai plaisir de voir la relève évoluer. En début d'année nous avons organisé un stage d'arbitrage à Bordeaux animé par des arbitres officiels de la fédération de Basket-ball. Avec la pratique régulière je pense que nous avons fait beaucoup de progrès en arbitrage. Même si la plupart des arbitres ont encore peur de juger des match à enjeu. Vous devez prendre de l'assurance. Pour ça il n'y a pas de secret faut arbitrer un maximum de match par tournoi. Pour vous aider, nous espérons pouvoir organiser au moins une autre formation théorique lors de la saison prochaine. Parallèlement nous allons diffuser le livret des règles que nous avons rédigé en début d'année et qui a évolué tout au long de la saison. Voilà je pense un peu avoir fini mon bref tour d'horizon de l'année 0. Je pense que nous avons une bonne base pour évoluer vers le système le plus juste qui permettra à toutes les équipes de participer aux tournois et à celles qui s'en donnent les moyens de jouer le haut du tableau.

Bon courage @ tous pour la prochaine saison !!

SYSTÈME DE POINTS : LE DÉBAT EST OUVERT

Dans le système actuel, les points dépendent du nombre de participants à chaque tournoi, avec un bonus de trois points lorsqu'une équipe participe à au moins trois tournois. Ce système laisse la possibilité à n'importe quelle équipe de participer à un tournoi et, au final sur l'année, je trouve ce système assez représentatif du niveau des équipes. D'autres propositions ont été faites sur le forum de la fédération. Le mieux est de faire des simulations avec les résultats de l'année et les différents types de calculs puis d'en débattre ensemble pour choisir le système qui convient le mieux.

LA LIGUE DANS LA CNM

En juin 2012, j'ai participé à l'assemblée générale de L'UNSL. Il en est ressorti que la ligue de monobasket est l'un des projet les plus avancé au sein de la CNM. Nous avons identifié trois axes à développer à court et moyen terme : l'arbitrage, la communication, la rédaction des règles de déroulement d'un tournoi. D'ici deux ans

l'idéal serait d'avoir au moins un arbitre formé par club. La mise en ligne d'un site web va permettre de connaître le calendrier, les équipes, le classement et de diffuser tout les documents déjà existants. Quant à la rédaction des documents, il faudra dans un premier temps reprendre le cahier des charges d'organisation d'un tournoi. Nous sommes sur une bonne dynamique. A suivre

LMB ET UNICON

Eric (AOC) est assistant directeur du tournoi de monobasket des prochains Unicon. Nous avons été sollicités pour présenter notre ligue. Nous travaillons actuellement à l'uniformisation des règles internationales et l'organisation de workshops sur le monobasket. La ligue sera bien représentée avec huit équipes françaises dans le tournoi A.

Bonne chance à tous !

PEDRO TEJADA

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS WURMSER
PHOTOS FOURNIES PAR PEDRO TEJADA



Pedro est un jeune monocycliste, qui s'est impliqué dans le développement du monocycle. Pas toujours facile quand on vit au Brésil, où les obstacles sont nombreux ! Il nous raconte donc son parcours, et comment en partant de peu de choses, il a pu voyager autour du monde, participer à des conventions majeures comme les UNICONS et les EUCs, et apparaître dans le dernier DVD de monocycle extrême. Place à Pedro !

Salut Pedro ! Est-ce que tu pourrais te présenter pour nos lecteurs qui ne te connaissent pas ?

Salut ! Je m'appelle Pedro Tejada, j'ai 19 ans et j'ai été le premier monocycliste sud-américain à participer à des compétitions partout dans le monde. Ces quatre dernières années, j'ai fait du trial, du street et du flat, j'ai voyagé partout dans le monde pour participer à des compétitions, faire des vidéos, rencontrer d'autres monocyclistes (qui sont aussi des amis !), apprendre et aider à développer ce nouveau sport ici.

As-tu d'autres passions, à part le monocycle ?

Oui ! Je joue de la guitare, j'étudie le cinéma et je bosse en freelance comme créateur d'effets spéciaux pour des publicités, des courts et longs métrages.

Quelle est ta discipline préférée en monocycle ?

J'ai commencé par le trial et le street, et j'ai beaucoup aimé les deux, mais maintenant, ça fait un moment que

le flat est ma discipline principale. Mais ça ne veut pas dire que je ne m'essaye pas aux autres disciplines ! Être perché sur une roue est ce qui me fait avancer !

Quelle est ta figure préférée ?

En général, c'est la plus difficile que je viens de replaquer, mais mes wall stalls sont dans mes cartons depuis un bon moment, et c'est vraiment des trucs que j'aime bien ! Peut-être mes préférées.

A quelle fréquence est-ce que tu roules ? Où est-ce que tu roules ?

Je viens juste de me remettre d'une longue convalescence à cause d'une fracture assez sérieuse de la clavicule, donc je me suis un peu calmé. Pour me sentir bien et continuer à progresser, j'aime bien rouler 4 fois par semaine au parc Ibirapuera, un IMMENSE parc à côté de chez moi. Si je n'ai pas le temps, je vais rouler dans les rues à côté de chez moi ou en allant au boulot. Ce à quoi

j'attache le plus d'importance est de laisser quelques jours à mon corps pour se remettre et de profiter au maximum de chaque session.

As-tu déjà essayé d'autres disciplines du mono ?

Comme je l'ai dit, j'ai commencé par le trial, et je me débrouillais pas trop mal. Mon père, Freddy, a été le responsable de l'introduction de la moto trial au Brésil au début des années 80 et il s'est aussi beaucoup investi pour le VTT trial. J'ai été en contact avec les deux depuis ma naissance, mais je ne me suis vraiment intéressé qu'au trial à mono. Me mettre au street et au trial a été naturel pour quelqu'un qui comme moi a fait (et fait toujours) beaucoup de skateboard !

Tu as été sponsorisé par Kris Holm Unicycling, peux-tu nous parler de cette expérience ?

Kris a été le meilleur sponsor, tuteur et ami qu'on puisse imaginer ! Depuis nos premiers contacts il y a quelques années (de mon côté, en tant que grand fan), il a été génial. Je ne sais pas si tout le monde s'en rend compte, mais faire du mono ici n'est pas si facile. Nos taxes sont TRÈS élevées, n'importe quel mono coûte trois fois plus cher qu'en Europe ! N'importe quel petit boulot que j'aurais pu

faire adolescent n'aurait pas pu me permettre de rester à la hauteur ! De plus, il n'y avait aucun revendeur et on n'avait que très peu d'informations sur ce sport. Après avoir fait quelques progrès, j'ai commencé à faire des démos et à participer à des compétitions, j'ai décidé d'investir ici. Faire partie de la Factory Team m'a ouvert aux médias locaux, à des sponsors et a motivé de nombreux riders potentiels qui ont commencé le monocycle. Sans son aide, je n'aurais pas fait un tiers de ce que j'ai réalisé. Quand je regarde à quelle vitesse grandit la scène monocycliste en Amérique Latine, je suis vraiment fier de notre travail ensemble ! La semaine prochaine auront lieu les troisièmes championnats de monocycle d'Amérique latine !

Tu voyages pas mal pour faire du mono. Est-ce que c'est une grande motivation pour toi ? Est-ce que tu peux nous parler de voyages que tu as fait avec ou à cause de ton mono ? Quels sont tes prochains plans ? Vas-tu aller aux Unicon en Italie ?

Les voyages m'ont beaucoup formé en tant que monocycliste et m'ont aussi beaucoup marqué en tant qu'être humain. La communauté monocycliste m'a reçu à bras ouverts depuis mon premier UNICON au Danemark. J'ai eu



l'occasion de rouler, d'apprendre et de faire l'expérience d'une partie de la culture et du style de vie de chaque monocycliste. Je suis extrêmement reconnaissant à tous mes amis et à toutes les familles qui m'ont accueilli là-bas (les Delecroix, Bobousse, Julia, Olaf et sa famille, et Yoggi, pour n'en citer que quelques uns) ! Je n'ai quasiment rien eu à donner pour obtenir toutes ces connaissances importantes. Je suis pas mal occupé entre la fac et le boulot, et je ne suis pas sur de mes plans à 100%, mais oui, l'un de mes objectifs et d'aller aux EUC d'été à Toulouse et de descendre ensuite en Italie pour les UNICON !

Quel est ton monocycliste préféré ? Pourquoi ?

Mhh... Pas facile comme question. Adrien est un ami que j'admire beaucoup comme monocycliste et comme personne ! J'ai beaucoup appris avec lui, et il est sans aucun doute mon rider préféré ! Néanmoins, j'ai commencé le mono en regardant les vidéos de Kris Holm, Yoggi et Spencer Hochberg, du coup, ils sont en quelque sorte mes héros ! Ils ont un style de malade !

Tu apparais dans le récent DVD Unicycling is not a crime, peux-tu nous parler de cette expérience ?

C'était incroyable ! Un peu difficile sur certains aspects... Je ne roulais plus trop à cette époque, parce que j'étais pas trop en forme, et l'hiver européen m'a achevé ! Parfois, pendant les sessions, j'arrivais à peine à respirer, mais Bobousse est un super ami et un excellent réalisateur donc

tout était très agréable, y compris les quelques jours que j'ai passés à Nantes, qui est une très belle ville ! C'était aussi un honneur de participer à un aussi grand projet, avec plein de riders incroyablement talentueux !

Tu es Brésilien. Vu de l'extérieur, on n'a pas l'impression que le monocycle soit très développé au Brésil. Pourrais-tu nous dire comment c'est là-bas ? As-tu joué un rôle dans le développement du monocycle dans ton pays ?

Comme je l'ai dit plus tôt, ça s'est beaucoup développé ! Je reviens juste d'un atelier que j'ai animé à Sao Paulo, et c'était génial ! On reste une toute petite communauté, et il nous reste beaucoup d'obstacles à franchir, mais on grandit petit à petit ! J'ai sué sang et eau pour en arriver là, non seulement au Brésil, mais dans toute l'Amérique du sud, donc je suis très fier de mon travail, et je n'en serais pas là sans l'aide de ma famille, de Kris Holm Unicycles, Unicycle.com, unicycle.tv, et toutes les familles et tous les amis qui m'ont supporté pendant ces années qui ont été très importantes pour moi ! Je voudrais en profiter pour tous les remercier, ainsi que le Girafon, pour la place qu'il m'accorde. MERCI BEAUCOUP !

Quelles sortes d'obstacles est-ce que tu rencontres en essayant de développer notre sport ? Espères-tu toujours les contourner ?

De gros obstacles ! Même Joe Hodges aurait du mal à les



franchir (blague) ! Le plus gros est le prix de l'équipement, et c'est le cas pour toute l'Amérique du Sud ! Comme je l'ai déjà dit, les taxes sont très élevées ici, et avec le taux de change, tout est très cher ! Pour un pro, ça peut rester acceptable de dépenser autant pour s'équiper, mais c'est difficile de faire des émules lorsque même les monocycles de base sont hors de prix ! Un autre problème que nous commençons à régler est l'accès à l'information. Malheureusement la majeure partie de la population d'Amérique du sud parle très mal anglais, ce qui rend difficile l'achat des monocycles à l'étranger ou même de lire des tutoriels ou des comptes-rendus. Depuis 2009 les monocyclistes utilisent des forums et les réseaux sociaux pour répandre les informations et s'aider mutuellement (le plus souvent en espagnol, ici, au Brésil, en portugais). J'ai lancé un forum national, et on a un grand groupe sur Facebook. J'ai aussi passé du temps à créer un portail international, et j'ai reçu l'aide d'Olaf pour l'héberger sur Unicycle.tv, mais les monocyclistes ne se sont pas beaucoup investis, et je me suis retrouvé à être le seul à mettre du contenu, donc le projet est plus ou moins mort. J'ai fait quelques autres tentatives sur le web qui ont échoué, mais je pense que maintenant que le sport s'est beaucoup développé, il devrait être possible de maintenir un site web en vie... Je ne vais sûrement pas tarder à me remettre à bosser sur latinuni.com !

Tu nous as parlé des championnats d'Amérique latine. Ça a l'air sympa ! Tu peux nous en dire un peu plus ? Combien y a-t-il de participants ? As-tu participé à l'organisation ? Où est-ce que ça se passe ? Quelles sont les disciplines représentées ?

C'est sûr que c'est très sympa ! Les monocyclistes d'Amérique latine sont vraiment passionnés de mono et ont des pratiques culturelles assez proches (surtout pour ce qui est de faire la fête !) ça aide à créer une bonne ambiance ! Pour la première édition, nous étions une vingtaine ! J'étais une des principales personnes à être impliquées pour mettre sur pied le championnat. En 2009, la première édition a eu lieu au Chili et c'était vraiment génial ! On a fait une deuxième édition ici en 2011 et cette année, ça a lieu en Equateur. On a organisé des compétitions de trial, de street et de flat, mais l'idée n'était pas tant d'organiser des compétitions que de créer un espace où on puisse partager ses expériences et s'amuser ; une vraie convention de mono ! J'ai vraiment hâte d'amener l'événement au Brésil l'an prochain (et même sponsoriser quelques invités d'Amérique du Nord et d'Europe !). Malheureusement, je n'ai pas pu aller aux deux dernières éditions parce que j'étais en voyage en Europe. De plus, j'ai été très impliqué dans de gros projets au boulot cette année.

IN-TÉ-GRÉ-Z VOUS QU'ILS DISAIENT !

PAR MAUD CAILLAUD
PHOTOS VINCENT BRIOT

Et voilà c'est reparti, me voilà en quête d'une équipe de monobasket acceptant de m'intégrer pour un match ou deux, voire pour tout un tournoi... En effet, depuis la dissolution de l'équipe Galoupiotte en l'an 2010, j'erre de tournoi en tournoi, d'entraînement en entraîne... ah nan, c'est vrai que je ne m'entraîne pas. Après quelques mails balancés à droite et à gauche, je réussis à obtenir les faveurs d'une équipe à qui j'ai fait les yeux doux... la même équipe qui l'année dernière m'accueillait les bras ouverts. Pourquoi ? Mais tout simplement à cause de mon incroyable vision du jeu et de mon adresse au lancer à 3 points qui n'est plus à démontrer... ah, non, on me fait signe que c'était juste parce qu'il leur manquait un joueur pour cause de blessure... bon c'est presque pareil, nan ?

Cette équipe ? Les Cycl'one. Mais en fait ça aurait pu être une des 24 autres équipes présentes dans ce tournoi.

Car c'est là une des qualités de ce tournoi, de rester ouvert aux petites équipes et pour les petites équipes, de rester ouvertes aux petites joueuses. Bref, me voilà soulagée, je jouerai au monobasket à Ingré.

Le vendredi après-midi nous voilà sur le départ avec d'autres Nantais. Qui n'a jamais transporté de monocyclistes ne pourra pas comprendre ce dont je parle, mais pour donner un ordre d'idées, l'ambiance à l'intérieur de l'habitable oscillait entre les ultrasons lorsque Pyairot dépassait le score de BB à un jeu stupide d'iPad que je ne nommerai pas, et les rires nerveux de Bobousse quand il s'est aperçu que BB avait laissé fondre sous son siège son père Noël en chocolat « freaganné »...

Après deux heures de route, nous arrivons vers Tours. Le temps se fige alors dans l'habitable... la concentration de chacun est à son paroxysme. Bobousse, jeune novice

en copilotage, lance un : « Ben y'a qu'à suivre direction Orléans ! ». Le malheureux ! si c'était aussi simple de se diriger dans Tours, ça se saurait. Nous bravons les obstacles un par un, et réussissons à sortir victorieux du périph' de cette ville maudite.

Enfin, voici Ingré. Déjà quelques figures connues nous accueillent, en nous offrant une table et des bancs pour nous rassasier et en prime un ch'tit apéro. Puis les gens arrivent les uns après les autres, et c'est à chaque fois les mêmes accolades, les mêmes bisous de bienvenue. Des matchs de monobasket s'improvisent ici et là, un 3/3 se monte puis un 4/4, un 5/5 et très vite cela se transforme en un match aux règles et au nombre de joueurs indéterminés...

Les bénévoles, pendant ce temps là, s'attellent à vérifier les dernières feuilles de poules, et cela semble assez compliqué puisqu'aucune feuille ne donne les mêmes heures de jeu... Mais il en faut plus pour faire peur à une équipe Staff déterminée (n'est-ce pas Mymy ?).

Les accueils s'étalent jusqu'à tard dans la soirée et les apéros avec... Puis vint le moment d'aller se coucher, car c'est pas tout ça, mais même les monocyclistes ont besoin de sommeil.

Le lendemain matin, j'ai la chance de ne pas jouer de match trop tôt... J'en profite alors pour aller encourager d'autres équipes. Puis, le p'tit dèj ayant été frugal, je vais voir Frank pour qu'il me fasse saliver sur le menu de ce week-end préparé par un traiteur de choix... Déception... Le cuistot ayant eu un problème de santé, ça sera la même nourriture que l'an passé. J'en profite pour signaler que bien que très copieuse et d'un très bon rapport qualité/prix, la nourriture était un tantinet « grasse » pour des sportifs... surtout le dimanche midi : frites + charcuterie + salades à la mayonnaise. Mais bon, je sais qu'il a fallu trouver tout cela à la dernière minute, donc je ne jette pas la pierre.

Et puis, j'ai appris, mais bien trop tard dans le week-end, que les bénévoles d'Ingré, infatigables, avaient concocté toutes sortes de petits plats salés et sucrés qu'ils vendaient à des prix défiant toute concurrence ! Dommage que peu de pub ait été faite à ce sujet dans le week-end, car c'était vraiment une gentille intention et un délice à déguster.

Voici venu le temps du premier match... dur match en perspective, car il me faudra jouer contre mon ancienne équipe de cœur : Les Galoupiots, qui se sont reformés

pour l'occasion. Ce fut un premier match sous pression, les deux équipes ayant des joueurs ne s'entraînant pas forcément ensemble, chacun tente, tant bien que mal, de trouver sa place et ses marques au sein de sa team. Pour combler cela, les Galoupiots ont un jeu rapide et moi, avec un 20 pouces aux manivelles 125 j'ai bien du mal à suivre... De plus, mon inconscient n'a pas eu l'air d'apprécier que je joue contre les Galoupiots car je finis le match en tremblant de partout... était-ce le châtiment mérité pour haute trahison ?

Ensuite la journée sera une succession de matchs et de pauses inter matchs. Les 3 premiers matchs, j'ai du mal à trouver ma place dans mon équipe d'accueil... l'impression d'être comme un chien fou qui court dans tous les



sens, mais sans but spécifique. Puis en discutant avec mon équipe, je change de place et me donne quelques objectifs simples à atteindre, dont un principal : gêner l'attaque adverse. Malgré tout, étant perfectionniste, j'ai eu du mal à prendre du plaisir à jouer, je savais que l'entraînement au monobasket ne servait pas qu'à faire joli, mais je me suis aperçue qu'il servait surtout à ne pas sortir frustrée d'un tournoi.

Pour passer à autre chose, car il n'y a pas que les matchs dans une convention de monobasket, je file donner un p'tit coup de pouce aux bénévoles en m'installant à une table de marque. Le boulot semble à ma portée : il suffit d'inscrire les points par panier et le nom des joueurs les ayant marqué... Fastoche ! Ouais, euh, de prime abord, seulement, parce qu'il y'a toujours quelqu'un qui vous parle en même temps, des arbitres qui eux ne vous parlent pas (« euh elle est pour qui la faute là ? »), et surtout, il faut changer de couleur de stylo entre la première et la deuxième mi-temps... Enfin, je m'en suis pas trop mal tirée j'espère. Mais je note que très peu de personnes ont tourné aux tables de marque, alors me vient une question ? Pourquoi ne pas instaurer un roulement par équipe comme cela a été mis en place cette année pour l'arbitrage des matchs ? En plus, si on imagine que ce sont les équipes qui jouent le match d'après qui s'installent à la table, cela leur permet d'être forcément à l'heure pour leur match à suivre.

Pour ne pas rester sur ma frustration de match, je m'intéresse alors à l'ambiance générale du tournoi. Je suis très étonnée du niveau des arbitres. Alors même qu'il y'a eu un stage d'arbitrage d'organisé par la ligue, et que quelques tournois se sont déroulés pour qu'ils puissent s'exercer depuis cela. À quand un autre stage d'arbitrage ? Pour perfectionner les déjà initiés et en initier de nouveaux ? Et aussi, pourquoi ne pas instaurer une sorte de parrainage entre les arbitres experts et les débutants ? Pas forcément sur tous les tournois, car la majorité des arbitres exercés sont aussi les joueurs des grosses équipes. Mais sur un ou deux

tournois ne faisant pas partie de la ligue, pourquoi ne pas imaginer qu'un arbitre expert prenne sous son aile pour chaque match, un jeune arbitre novice ? En tout cas, moi, je serai intéressée pour me former.

Pour finir cette première journée de poules en beauté, l'organisation d'Ingré avait concocté une soirée style « All

celle du voisin, ça fait plaisir de voir qu'il existe encore de la créativité en monocyclus (parce qu'en freestyle depuis un ou deux Unicon, on peine à voir des figures vraiment innovantes, qui ne soient pas uniquement techniquement difficiles mais qui soient aussi visuellement hallucinantes).

Et après c'est reparti pour une soirée after poules...

minutes puis on enverra BB, Toinou et leur bande s'exercer ailleurs qu'à 5 cms de nos tympans.

Le lendemain, c'est la phase finale des poules, je suis pleine de courbatures... Enfin, je sais désormais que le monobasket est un vrai sport d'équipe, et que pour apprécier pleinement un tournoi, c'est mieux quand on est dans une équipe solidaire, où les joueurs se connaissent bien et ont plaisir à être ensemble autant sur le terrain qu'en dehors. Je pense qu'en tant que solitaire du monobasket, je m'amuserai désormais d'avantage à aider les organisateurs et à arbitrer plutôt qu'à intégrer une équipe au dernier moment.

Pour ce qui est du niveau des matchs de finale, dès la demi-finale, entre AOC rond et AOC carré, nous avons eu droit à un Eleven Men Show. Si on oublie le spectacle de trash talking entre Toinou et Eric, et bien, cette demi finale était tendue des deux côtés. Pas facile de partager des bières et des masques ridicules d'un côté, et de devoir s'affronter en jeu de l'autre. Malgré cette tension, de très belles phases de jeu, c'était sympa à regarder.

Mais le match de ce tournoi, selon moi, c'était la finale des juniors : Cycl'one junior contre Anim'a fond junior. Je n'avais pas eu l'occasion de vivre un tel suspens à une finale junior depuis celle de Valbonne à la CFM 2005 : Vasipaulette contre Cycl'hop (il me semble). Les juniors ne lâchaient rien, ils étaient sur tous les ballons, aux rebonds, en défense, en interception, en contre : partout !

Et puis il y a eu la finale senior, mais bon, ce n'est pas que le niveau de jeu n'était pas au rendez-vous, il l'était. Mais il y avait comme un air de déjà-vu. Et le match a vite tourné à l'avantage des Wooms, pas trop de suspens donc pour cette fois-ci. Mais qui sait l'an prochain ?

En résumé, un tournoi vraiment agréable, où tout le monde semble avoir trouvé son compte. Enfin, sauf les organisateurs qui ont eu des problèmes de comptabilité à la fin... mais promis, l'an prochain on donnera plus de coups de main pour éviter cela !



star Game », avec concours à 3 points, lancers-francs et concours de figures. Deux mentions spéciales à donner : La première à Rom's des AOC carré pour ses 7 lancers à 3 points incroyables marqués en moins d'une minute ! Chapeau. Et l'autre sera pour tous les participants du concours de figures : pas une figure ne ressemblait à

pleine de jeux ! Bon, ça dépend à côté de qui vous vous mettez bien sûr, ou de qui se met à côté de vous... À vrai dire, je n'ai rien contre le jeu de rythme des gobelets, mais c'est le genre de jeu vachement plus drôle quand on est dedans que quand on est à côté... on patientera quelques



DIJON SUR LA ROUE

PAR ANTOINE PALLUD ET GAÉTAN JEANDEL
PHOTOS ROMAIN GADIOLET

Le week-end de Pâques était pour nous l'occasion de retrouver les Dijonnais, lors de l'habituelle convention Dijon sur la roue. Pour ma part (Bourru), je suis arrivé le vendredi en milieu d'après-midi, suivi de près par Damien, pour filer un coup de main pour monter les zones de trial. Après les retrouvailles de nos compères, nous avons passé l'après-midi puis la soirée à monter des zones. Nous avons ensuite filé vers le camping pour retrouver 15-20 personnes déjà installées autour du feu de camp. On mange on discute, on boit quelques bières, on note également qu'après la canicule de l'an dernier le temps s'est beaucoup rafraîchi. Damien et moi dormons dans nos voitures car le reste des Roues-flaquettes (Gaétan, Alex et Michel : un étranger... euh... alsacien) n'arriveront que demain. Après un petit déjeuner, et déjà un syndrome encéphalo-rectal, nous filons à Ikéa pour finaliser quelques zones et nous inscrire. Les derniers La Roues Flaquettes (LRF) arrivent à l'heure de l'apéro; on mange et le trial commence. Damien, Flup et moi sommes inscrit en expert, Gaétan a préféré rester en espoir (ben oui, il est plus tout jeune). Damien a passé pas mal de zones, Alex et moi très peu : trois ou quatre si ma mémoire est bonne. Cela ne m'étonne pas, n'ayant pas roulé depuis plusieurs mois je pensais bien en ch** un max. D'autant plus que

le niveau de trial est assez élevé à Dijon, les Pas Le Bon Pied (PLBP : association organisatrice) étant très taquin en construisant les zones ! Après le trial, rangement rapide de palettes, j'ai d'ailleurs été agréablement surpris du nombre de personnes qui ont filé un coup de main pour le rangement ! Et la compétition de flat s'est mise en route. J'ai eu l'immense privilège de commenter la compétition avec Benouz. Comme l'a souligné Romain sur son blog (www.leblogdumonocycle.fr), on n'est pas très fins mais on a (visiblement) fait rire les gens. C'était super sympa et malgré une température en chute libre (surtout sans bouger) nous avons essayé de motiver le courageux public qui assistait aux qualif'. Les qualif' se terminent et nous partons sur Neuilly (Neuilly-lès-Dijon, pas la province Sarkozyenne) pour manger. Les finales se déroulent dans le gymnase (ouf !) et ne finissent pas trop tard. Nous avons le droit à une belle compétition, agréablement narrée par les deux guignols qui animaient déjà les qualif'. Djifouze m'a un peu étonné avec son 12 pouces. Je ne pensais pas qu'il arriverait à rentrer autant de tricks... d'ici à ce qu'une catégorie 12 pouces émerge dans quelques années ! Une fois le flat fini, nous sommes restés dans la salle avec Babs, histoire de faire quelques « loops » : ça ressemble à rien mais nous avons bien rigolé ! On quitte

peu de temps après le gymnase pour finir la soirée au camping. Bonne petite soirée avec tout le monde, CTB, CTC, rhum arrangé... Le lendemain matin, le réveil est dur, surtout avec une température aussi basse ! Petit déj' tremblotant puis nous voilà partis pour le basket. Comme d'habitude nous n'avons pas une équipe complète, mais on se retrouve en nombre suffisant grâce à deux juniors largement meilleurs que nous. Deux bons joueurs dans une équipe ça ne suffit pas, donc on galère pas mal. Je n'ai pas mon 24 pouces car je n'ai pas de pneu blanc et c'est la même chose pour Flup qui a emprunté un 20 pouces. On est quand même assez content de quelques matchs sur lesquels nous n'avons pas trop mal résisté. Il s'avère que notre défense est plutôt pas mal, surtout contre des équipes qui ne shootent pas de loin. Nous ne gagnons malheureusement qu'un seul match, contre l'équipe junior de PLBP, (on leur a mis la misère, mouhahaha), c'est d'ailleurs dommage pour eux qu'il n'y ait pas eu de tournoi junior... Pour ma part, plus je joue de matchs, plus j'aime le basket ! Mais étant seul dans ma ville, les entraînements sont impossibles, idem pour le reste des LRF. Tant qu'on s'amuse sur le terrain notre objectif est rempli, mais je pense qu'on prendrait encore plus de plaisir avec un niveau légèrement plus élevé. Je quitte malheureusement Dijon en milieu d'après-midi car je repars le lendemain pour le Sénégal. Je suis franchement dégoûté, surtout que je ne fais pas le bourrine-ball, LE jeux clin d'œil aux LRF... Il ne me reste plus qu'à remercier les PLBP pour l'organisation de cette convention toujours au top et de laisser la plume à un autre LRF qui pourra vous raconter les croustillantes anecdotes de la fin de la convention, comme par exemple le fait qu'un Bourru ait passé quelques temps vêtu d'une robe...

Bon puisque que Bourru ne supporte plus la rigueur du climat dijonnais et qu'il préfère retourner se prendre des coups de soleil au Sénégal, je (le druide) vais devoir finir cet article. Comme Bourru le disait, il s'est passé une



chose étrange (je soupçonne un choc d'une balle de basket en pleine tête) car juste avant de partir on l'a vu mettre (sûrement en prévision du climat africain) une robe de Damaris (vous savez, la suisse qui s'invite dans toutes les conventions françaises) et il voulait la garder pour faire du covoiturage avec Marie Odile... J'avoue que nous avons perdu le fil de cette histoire sans queue ni tête. Pauvre garçon. Pour la suite des réjouissances, nous avons enfin eu droit au bourrine-ball. Mouuuui, avec du sang, des gages, des coups de pédales et du harcèlement. L'objectif étant d'envoyer la balle dans le but adverse en la tapant avec la roue ou à grand coup de tatane, autant dire qu'il vaut mieux ne pas se trouver trop près quand toute l'équipe des CTB charge sur la balle. Il y a bien des règles, mais elles ne sont là que pour faire plaisir à Babs qui peut enfin donner des gages. Des trucs rigolos comme porter un bidon de cinq litres ou rouler motté et quand il s'agit de faire intervenir une personne du public, Michel se faisait un plaisir de venir vous harceler. Je pense que depuis, il est l'incarnation de la perversion. Babs qui aime faire les choses bien, avait imprimé les règles sur des affiches plastifiées, où l'on notera notamment la citation des roues-flaquettes en fin de page « if you bourrine, you pass ».

LA RANDO DES LACS

PAR ELISE LECOMTE ET DAMARIS DOLLFUS



Après avoir joué au bourrine-ball avec une mentalité de gamin de 12 ans, nous avons mérité de prendre une douche. Or, une chose étrange s'y est produite. Sûrement à cause de la vapeur d'eau chaude, d'un taux de sucre trop élevé dans le sang ou de l'odeur des chaussettes. Nous nous sommes retrouvés à 11 dans la douche à faire le petit train, mais il faut le reconnaître, tout ça dans la bonne humeur, qui nous a accompagnée jusqu'au camping ou nous avons fini la soirée accompagné du froid qui nous avait rejoint. Plutôt que de dormir debout autour du feu, on a décidé de dormir couché dans nos sacs de couchages, vu que le lendemain il fallait se lever encore plus tôt pour faire le muni. Cette fois ci, pour dormir, nous avons pris certaines précautions thermiques. Flup Flup fut le premier dans son sac, chose normale, vu qu'il a dormi habillé.

Après une courte nuit de sommeil, on avait le petit déj' dans le froid et la tête dans le cul. Ensuite, nous sommes allés au gymnase en attendant le départ du convoi, qui bizarrement est parti en retard, mais c'est pas grave comme ça tout le monde a eu le temps d'aller faire la grosse commission. Le convoi part. Comme d'habitude le coup de « on se suit » ne marche pas et on perd la moitié des gens. Arrivé sur les hauts de Dijon, on fait tous un

convoi, à pied cette fois, pour monter au départ. Sur les conseils de Babs, les gros rouleurs en 29 pouces choisissent de faire le tracé espoir. Je peux dire que c'était une trèèèèèèè bonne idée, vu que la première partie du parcours expert était plus proche du toboggan que du muni : impossible de faire plus de dix mètres dans une pente que l'on a eu du mal à monter à pieds, truffée de racines et couverte d'un tapis de feuilles. Ceci dit la suite du parcours était assez roulante, courte et glissante, les parties un peu plus techniques avec des rochers étaient de vraies savonnettes. Donc après cette petite session glissades et la ligne d'arrivée franchie, nous voilà repartis (encore en montant) vers le gymnase. Petite dédicace à l'épaule de David : remets toi vite.

Dernière étape avant le départ, le casse-croûte en regardant le saut en hauteur, ou pour une fois les streeteux sont arrivés devant les trialistes avec un 2dduche (Eddie Ducol) en forme.

On fait des poutous à tout le monde et on part sous la pluie en pensant déjà à l'année prochaine. Cet article, est l'occasion pour nous de remercier de nouveau toute l'association « Pas le bon pied » qui a frôlé le surmenage pour nous offrir encore une fois une convention du tonnerre !

Par monts et par vaux, par pluies et par vents, contre les éléments déchaînés, nous nous étions rassemblés... Les joyeux lurons, vainqueurs d'un Jupiter déchaîné, étaient ainsi réunis en ce haut lieu monocycliste que peut être la cuisine des parents Lamoise :

- Bénouz : notre hôte buveur de bière (comme son nom l'indique)
- Zip : vieux végétal oursonophile
- Bouin-bouin : mécano au grand cœur, toujours prêt à secourir la veuve, l'orphelin et l'hippo abandonné
- Val : fidèle compagnon d'armes de Bénouz
- Adrien : l'homme qui roule plus vite que son ombre
- Morgane : tirée de sa banlieue marseillaise et de ses maquettes d'architecte spécialement pour l'occasion
- Ainsi que nous deux, suffisamment dénuées de bon sens pour suivre cette bande de fous en rando tout terrain.

Cette bande de joyeux drilles se met donc à table en compagnie d'une grande partie de la famille Lamoise : oncles, parents, frères et sœurs. S'ensuit une soirée mouvementée, ponctuée de jeux divers, allant de paris sur les étrennements de Dada à la décision de l'ami Zip de goûter toutes bouteilles du père Lamoise (on se demande même si elles ne contiennent pas des extraits d'oursons tant il y met d'acharnement...). Le laissant achever cette

tâche herculéenne, nous allons bravement nous coucher.

La veille au soir, l'ambiance était au beau fixe, mais le matin, la réalité se rappelle cruellement à nous par le biais d'une pluie battante. Notre petit déjeuner morose a dû influencer le temps, puisqu'à l'heure de se mettre en route pour le boulodrome de Belley, il ne pleut plus ! Zip et Bouin-bouin, ayant préféré exploiter les nonnes du couvent d'à côté, ils nous y attendent déjà ainsi que :

- Thierry : homme du miracle ou le seul casse-rayons pas bruyant qu'on ait vu depuis des années
- Mo : que dire d'autre qu'un Mo pour tous, tous pour un Mo !
- Thomas : l'homme qui roule aussi vite que l'homme qui roule plus vite que son ombre.

Zip et Bouin-Bouin, amoureux des distances et de l'entrejambe en feu, repartent sur le même 80 km route que l'année passée. Morgane, Val, Bénouz et Thierry préfèrent promener leurs bambins sur la rando familiale du 20 km tout-terrain. Quant aux cinq derniers, alors que la soirée de la veille nous avait mis d'accord sur le tout-terrain tranquille et connu du 35 km, nous nous retrouvons bien malgré nous en route pour le long et périlleux parcours du 45 km tout-terrain.





PHOTO CHRISTIAN METEAL

Les grandes roues roulant à grandes enjambées, nous les laissons partir devant (encore que, après 10 minutes, nous rattrapons Zip qui s'est déjà perdu...). Puis nous faisons un départ groupé avec tous les MTTistes. Départ qui dure quand même quelques kilomètres jusqu'à la photo de rigueur. Photo après laquelle se séparent raison et inconscience, 20 et 45 km. Nous partons donc, encore sereins, en direction du magnifique passage de la roche percée. La roche percée ? C'est un concept étrange qui fait le charme de la rando des lacs en faisant passer des centaines de vélos par un trou traversant une énorme roche. Et il se trouve que nos amis sont suffisamment inconscients pour nous envoyer dans cette aventure en monocycle ! Avec notre accord quand même, il faut bien l'avouer. Après ce passage épique et une dernière photo de groupe, nous laissons Adrien et Thomas rouler à leur rythme. Autant vous dire que quelques secondes plus tard, on ne voit d'eux plus qu'un vague nuage de poussière à l'horizon. Après maints kilomètres qui bizarrement s'allongent au fur et à mesure du temps, arrive LE rendez vous à ne pas manquer de la rando des lacs ; le ravitaillement du four à bois ! Béni soit-il ! Pizzas, tartes à l'oignon et brioches, tout ça sorti directement du four banal du village de Veyrin. Bref, tout pour sustenter le monocycliste éreinté !

Nous repartons ensuite vaillamment, pleins de forces et de tarte à l'oignon. Les kilomètres filent et arrive une intersection. Deux choix s'offrent à nous : le chemin "normal" et le "single sec". Ne comprenant pas trop de quoi il s'agit et aimant (nous) rouler dans la boue, nous optons

pour le chemin boueux. Dada, ouvrant joyeusement et courageusement le chemin, se retrouve alors face à une immense flaque de boue ! Ni une ni deux, elle se lance et décide de ne surtout pas poser pied à terre (ou plutôt "pied à boue"). Se retrouvant en légère difficulté face à l'irrégularité du terrain, elle applique le fameux proverbe made in La RoueFlaquette : "If you bourrine, you pass". Dès lors, ce n'est pas le pied qu'elle va poser, mais les fesses ! Elle fait ainsi honneur à son plongeon historique de l'année passée, tout en variant les plaisirs et la difficulté. Chaque année, spécialement pour la rando des lacs, Dada se coupe en quatre pour réussir à épater la galerie. Pour cela, elle a mis en place un système d'attraction-plongeon ; elle innove toujours et nous étonne à chaque fois ! L'an passé, elle nous avait impressionnés avec plusieurs mètres sur le ventre dans du gravier, cette fois ce fut différent ; contre les graviers et la longueur de l'année passée, elle a fait cette année dans l'humidité et l'explosif, aspergeant de boue toute personne se trouvant à moins de dix mètres d'elle. On se réjouit d'avance de ce qu'elle nous prépare pour l'année prochaine !

Chemin faisant, clopin clopant, nous avançons tout de même sur le tracé. Dada, qui a la sale manie de ne voir aucun panneau, feint d'ignorer le minuscule embranchement menant à la verticalité d'une insurmontable paroi. Mo la rappelant à l'ordre, nous sommes quand même tous obligés de nous attaquer à cette crête... À pied ! C'est que les kilomètres se font sentir, la fatigue n'aide pas et la pente est vraiment raide... Après l'ascension de ce mur, nous espérons profiter bientôt d'une descente



PHOTO DIDIER RECORD

digne de notre effort. Que nenni ! En haut nous attend un single, très vallonné, qui aura raison de la cuisse de Mo ; Elise le retrouve allongé au milieu du chemin, terrassé par une crampe ! Nous apprendrons à la fin de la rando que ce même single a aussi eu raison du moral des meilleurs d'entre nous et qu'Adrien et Thomas y ont bien peiné. La descente arrive enfin, bien agréable après beaucoup trop de kilomètres. Ça nous apprendra à vouloir suivre meilleur que nous !

Les kilomètres se faisant de plus en plus longs (qui a dit que c'était nous qui étions de plus en plus lents ?), c'est après avoir pédalé pendant au moins une éternité que nous arrivons finalement au deuxième ravitaillement. Les responsables étaient prêts à repartir, leur cargaison miracle était rangée, mais un homme fort inspiré leur a rappelé que nous n'étions pas encore passés et qu'il allait falloir nous nourrir, si on ne voulait pas risquer notre désintégration totale. Notre énergie fuyante est donc sauvée in extremis par une poignée de figues et c'est avec difficulté que nous nous attaquons aux derniers kilomètres.

C'est lors de ces derniers kilomètres fort éprouvants, dans une forêt sombre et mystérieuse, qu'une tache orange fluo se distingue entre les arbres ; Adrien, en tongs et sans aucune protection, a enfourché son schlumpf pour venir à notre rencontre. Il ne pensait pas rouler autant puisqu'il fera une rando de près de 65 kilomètres pour la journée en revenant nous chercher (et c'est encore lui qui sera le plus frais en arrivant). On roulera donc à quatre les derniers kilomètres qui nous séparent de l'arrivée tant espérée. À quatre ? C'est sans compter les rencontres

impromptues qui ont toujours lieu dans ce genre de randonnées. Un ours ? Non, bien trop classique ! Un hippopotame ! En y regardant mieux, il est jaune, il est en peluche et est accroché au sac à dos d'un Bouin-Bouin fort perplexe. En effet, les deux vieux... pardon, nos deux amis à 36 pouces, ont recueilli deux peluches abandonnées sur le bord de la route. Teddy a l'air ravi d'avoir un peu de compagnie ! Les deux vieux... pardon, nos deux amis en 36 pouces¹ s'étant suffisamment perdus sur leur parcours, ils ne sont pas encore arrivés et nous les rejoignons donc pour quelques mètres avant de les laisser se perdre à nouveau. Après une dernière montée, trop raide, nous arrivons enfin au boulo-drome de Belley où nous attendent les derniers rescapés de la rando : nos camarades à une roue ! En effet, les cyclistes ont déjà quitté les lieux depuis belle lurette ! Restent les gentils organisateurs qui nous servent immédiatement un plat de spaghettis plus que bienvenu.

Vient le temps des cerises, ah non le temps des adieux cette fois ! Après quelques bisous, une roue crevée et quelques heures de route, nous sommes chez nous ; fourbus et fatigués, mais avec une jolie petite serviette au nom de la rando des lacs dans nos armoires pour nous rappeler à quel point le week-end a été agréable, sympathique et riche en souvenirs.

¹ Même après un long et houleux débat ayant animé la soirée et ayant fait appel aux connaissances de toute la tablée, nous n'avons pas pu choisir entre "à monocycle" et "en monocycle". Pour toute remarque à ce sujet, merci de nous contacter

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS WURMSER
PHOTOS FRANÇOIS LIZÉ

BOBOUSSE FRANÇOIS LIZÉ

Salut à toi Bobousse ! Pour nos quelques lecteurs qui auraient habité la planète Mars ces dernières années, pourrais-tu te présenter ?

Alors moi c'est François. Pourquoi Bobousse ? Parce que tout le monde me connaît sous ce pseudo là, et du coup c'est plus simple pour tout le monde ! Je fais du monocycle depuis 7 ou 8 ans maintenant, et ces 7 ou 8 ans, en plus de m'avoir fait découvrir ce sport, ont complètement changé ma vie sachant qu'actuellement je vis pas mal pour cette passion ! À mes débuts dans ce sport, j'ai touché un peu à tout, pour finalement il y a 3 ou 4 ans me fixer sur le flat et, ces derniers mois, recommencer le basket sur monocycle. Pendant tout ce temps je me suis aussi mis peu à peu à la vidéo.

Tu as sorti il y a quelques mois le DVD de monocycle extrême "Unicycling is not a crime". Comment est né ce projet ? Pensaient-tu aller au bout quand tu as commencé ?

À l'époque où est née l'idée de ce projet, je dois avouer que j'étais un peu perdu : pas de boulot, pas d'études, aucun projet pour vraiment me tenir et me donner une dynamique de vie. J'avais bien pensé à ce genre de projet, mais une seule chose manquait : le financement ! Finalement après un petit coup de pouce du destin en ma faveur, trois mois plus tard j'avais de quoi lancer le projet. Au tout début j'en ai parlé à une poignée de personnes ; les avis étaient vraiment mitigés, beaucoup me conseillaient de ne pas me lancer dans l'aventure. Je suis un peu du genre à vouloir réaliser les projets que j'ai en tête et qui me tiennent à cœur histoire de ne pas avoir

de regrets après, du coup je me suis lancé. Je n'imaginais pas vraiment aller au bout. J'ai essayé de ne pas me poser de questions et de me contenter de le faire, mais je dois avouer que jusqu'au dernier mois avant la réception des DVDs, j'avais encore du mal à croire à ma réussite.

Quel était ton objectif dans ce projet ? Faire un tableau du monocycle en général ? Témoigner du niveau actuel ? Simplement voyager, filmer, et voir ce qui en ressortait ?

Mon but était simplement de sortir un DVD, après la longue période de latence après la sortie de « Defect » et de « The one ». Mais je voulais néanmoins me différencier de ces deux projets en essayant de rendre compte du niveau actuel, tout en me fixant sur certaines disciplines et en essayant d'avoir la meilleure représentativité du point de vue de la provenance et de l'âge des riders. Tout a été planifié dès le début, et très peu de riders ont été ajoutés en cours de route. C'est pour ça que certains ne sont pas dedans : soit ils n'étaient pas remarqués au début du projet, soit c'était trop dur à organiser, etc.

Comment s'est passée la construction du projet ? As-tu pensé que le projet allait échouer ? Comment as-tu surmonté les difficultés rencontrées ?

La construction du projet a été relativement simple ! J'avais planifié tous mes voyages à l'avance vu que j'avais déjà ma liste de riders à filmer. J'ai fait le choix de bosser en solo sur toute la partie film/montage (à part pour certaines parties ou, faute de financement, j'ai délégué le filmage) et j'ai délégué certaines autres parties



tels que le site internet ou toute la partie graphisme (site, jaquette,...). Je me suis re-équipé en matériel vidéo afin d'améliorer la qualité de mes images, et j'ai aussi pas mal travaillé mes prises de vues. Du point de vue du montage, je n'ai jamais passé autant de temps sur des montages que pour ce projet : j'estime qu'en moyenne une minute de vidéo du DVD correspond à une quinzaine d'heure de travail, en comptant seulement la partie montage. Pour ce qui est du tournage, j'ai passé en moyenne une semaine pour filmer chaque partie, sauf exceptions. J'ai aussi fait le choix de faire une partie par « voyage » plutôt qu'une partie par rider, ça me paraissait plus logique ! Je n'ai à aucun moment fait un décompte exact des heures que j'ai passées sur ce projet, je sais juste que les derniers mois ont été très très durs, j'arrivais à court de budget, j'ai du reprendre un boulot à côté, ce qui fait que les six derniers mois je bossais 16h par jour tous les jours en comptant le projet et mon taff à côté. Ma vie se résumait à boulot, montage, dodo et mono quand je trouvais du temps et de l'énergie pour rouler, ce qui a finalement été rare, même si l'envie ne manquait pas ! La plus grosse difficulté a été de surmonter ce rythme de fou, et toute la masse de travail. Même en bossant sur un projet qui me passionne, j'ai pu voir mes limites !

Il y a une diversité dans les riders présents, surtout au niveau des origines. Connus, moins connus... Comment as-tu sélectionné les monocyclistes qui font partie du DVD ?

Il n'y a pas eu trop de règles dans ma façon de sélectionner les riders. Je voulais essayer de représenter plusieurs disciplines, j'ai eu du mal à trouver plus de riders motivés en Muni notamment. Comme je l'ai expliqué plus haut, je voulais montrer une diversité du point de vue des âges comme des origines. Pour avoir regardé « Defect » et « The one » je trouvais que ceux-ci étaient trop sélectifs dans le sens où c'était filmé dans la région du réalisateur du DVD, ce que je comprends très bien dans le sens où ça a rendu la chose beaucoup plus facile ! Ce qui était aussi très clair dès le début, c'est que ce projet devait être totalement indépendant de mon sponsoring personnel par Impact, c'est pour ça que j'ai choisi les riders quels que soient leur sponsor. Je trouvais aussi intéressant de mélanger d'un côté des riders connus depuis longtemps et que tout le monde attendait et d'un autre des riders que je connaissais (ou pas) mais qui à mon sens méritaient leur place dans le DVD pour ce qu'ils avaient amené au monocycle ou parce qu'à mon sens ils méritaient à être connu pour leur niveau/originalité/style.

Tu as beaucoup voyagé pour ce de DVD. Où es-tu allé ? Peux tu nous raconter un peu ces voyages ?

Je n'ai pas pu aller partout comme je l'avais prévu. Du coup j'ai principalement voyagé en Europe, ainsi qu'aux États-Unis. Du point de vue des voyages, y'a pas à dire, cette année et demi a été la meilleure aventure humaine de toute ma vie. J'avais déjà voyagé, mais jamais tout seul. Si je prends l'exemple des États-Unis, c'était vraiment le départ vers l'inconnu, je ne savais pas vraiment où j'allais arriver, ni vraiment où j'allais dormir ! Par ailleurs, je n'avais jamais rencontré certains riders chez qui je suis allé pour filmer ! C'était vraiment l'aventure et ça a été des rencontres agréables. Mon niveau d'anglais a d'ailleurs considérablement progressé grâce à tout ça, même si je suis loin d'être bilingue et que j'ai bien conscience que j'ai encore une énorme marge de progression.

Est-ce qu'il y a une figure que vous avez retentée énormément avant de réussir à la filmer ?

Pour répondre à cette question, je vais un peu tricher, et je vais plutôt parler d'une figure qu'on a retenté énormément, mais que l'on a pas réussi à filmer. Je pense que pas mal de personnes savent déjà de quoi je parle. S'il y a une figure que je regrette vraiment de ne pas avoir dans le DVD, c'est le frontflip de Jérémy Potier ! C'est peut-être la chose la plus impressionnante que j'ai vu de mes propres yeux en monocycle. Le spot est vraiment moins impressionnant à l'image que dans la réalité. C'est juste un truc de malade : il faut s'imaginer lancer un frontflip, d'un drop de 3 mètres de haut, tout en essayant d'atterrir dans une pente à 45 degrés ! À chaque fois qu'on allait sur ce spot là, quand je me mettais en haut de ce drop, j'essayais de m'imaginer moi-même sauter normalement en monocycle et je me disais déjà que je n'avais pas le mental pour ça, alors de là à le faire en front... Malheureusement, des soucis personnels nous ont empêché de tenter de le filmer avant la clôture du montage du DVD ! Pour avoir suivi l'évolution de Jérémy travaillant cette figure, je peux vous assurer qu'on ne va probablement pas en rester là ! Vous pouvez vous attendre à voir une vidéo de cette figure plaquée un jour ou l'autre ! Mon choix de faire figurer les essais les plus proches dans le DVD alors qu'il n'a pas passé la figure peut être discutable, mais à



mon sens une figure comme celle-là demande tellement d'investissement, autant d'un point de vue physique que d'un point de vue mental, que je pensais que les essais avaient quand même leur place dans le DVD. Après avoir parlé de ce qui a pris le plus de temps à filmer ou essayer de filmer, je me sens obligé de parler du contraire ! Josef Sjönnéby est le rider qui m'a le plus impressionné au niveau taux de réussite et propreté de ses figures ! Des combos de coasts improbables et super inventifs, plaqués en 5/6 essais, je n'ai jamais vu ça ! Et encore moins avec une telle propreté ! Je dois aussi parler de la partie de Tim Desmet et Cleden Guichard, filmée à Lille et les environs. C'est peut-être la partie dont je suis le plus content. C'était un sacré challenge, seulement un week-end pour filmer deux riders. Les journées ont été bien longues ! Et on ne peut que les féliciter quand on voit le résultat et ce qu'ils ont réussi à produire en si peu de temps !

Filmer, c'est une passion et un loisir pour toi, ou est-ce plus que ça ? Aimerais-tu en faire ton métier ?

À l'origine, oui, filmer c'est une passion et un loisir. Je suis tombé dans le domaine de la vidéo avec le monocycle, les premières vidéos que j'ai faites sont des vidéos de monocycle. Maintenant pour moi c'est beaucoup plus que ça, j'ai néanmoins conscience d'être loin d'être un pro dans le domaine ! C'est pour ça que je compte m'investir dans de nouveaux projets. Au final, d'un point de vue diplômes, je n'ai que mon BAC... après lequel j'ai été un peu perdu et j'ai eu du mal à trouver ma voie. Depuis que j'ai passé mon BAC et avant ce projet, je n'avais pour ainsi dire rien accompli de ma vie, c'est pour ça que ce projet était aussi pour moi un gros challenge ! C'était vraiment le moyen de me prouver que j'étais capable de mener en solo un projet d'une telle envergure et de le mener au bout ! Après je dois dire que sans mes amis proches et ma famille, je n'aurais probablement pas pu réussir ! C'était aussi pour moi un crash test, dans le sens où quand on bosse 7 jours sur 7 sur un projet pareil, j'estime qu'on est capable de savoir si on veut bosser dans ce domaine plus tard ou pas.

Quels sont tes prochains projets? UINAC 2 ?

Concernant mes projets, j'ai une idée en tête, mais dont je ne parlerai pas, car je veux garder le secret tout comme j'ai fait pour UINAC ! Après, ce qui est sûr, c'est que je ne

me relancerai pas sur un projet aussi gros tout seul, c'était vraiment de la folie et je suis allé à mes limites physiquement et mentalement. Physiquement j'ai encore un peu du mal à récupérer de tous les écarts que j'ai fait niveau sommeil. Si je me relance dans un projet en solo, il ne sera pas aussi gros et long ! Ce qui est certain, c'est que mon objectif est aussi d'essayer de me diversifier et de toucher un peu à d'autres domaines en vidéo et à d'autres types de vidéos.

Es tu satisfait du produit fini ?

Alors ça c'est une question très difficile ! Je pense qu'on peut demander aux riders et autres personnes avec qui j'ai collaboré sur ce projet ; je pense que je suis quelqu'un de très exigeant sur ce genre de choses, et encore plus avec moi-même qu'avec les autres ! D'un côté quand je re-regarde mon travail j'en ai limite les larmes aux yeux parce que j'ai vraiment du mal à réaliser ce que j'ai accompli, et d'un autre côté, en un an et demi j'ai eu le temps de pas mal progresser autant dans mes techniques de prise de vue que dans mes techniques de montage, du coup personnellement j'arrive à voir la différence d'un point de vue technique. J'avais presque envie de recommencer les premières parties au moment de sortir le DVD ! De plus, en regardant certaines parties, je n'avais plus le même feeling et j'avais l'impression que c'était nul ! Quand on est immergé à ce point dans un projet c'est très très dur de s'auto-juger !

Comment le DVD a-t-il été accueilli par le public ?

Globalement l'accueil a été plus que bon. J'ai eu énormément de bons retours, ce qui m'a plus que fait plaisir ! Après, je pense que le DVD n'est pas sorti depuis suffisamment longtemps pour avoir assez de recul !

Après ce tour d'horizon du monde du monocycle extrême, comment vois-tu l'avenir de ces disciplines ?

C'est assez dur à dire, le monocycle est en telle progression depuis maintenant une dizaine d'années qu'on ne connaît pas encore les limites ! Chaque année les limites sont dépassées quelle que soit la discipline. Quand on voit, par exemple, qu'en BMX c'est la même chose alors que ce sport a plus d'histoire, ça nous permet d'imaginer ce que ça pourrait donner dans quelques années.





PRENDRE SON PIED À DIJON

PAR ÉMILIEN DROYER
PHOTOS PAS LE BON PIED

L'HISTOIRE (OUI, PARCE QU'ON COMMENCE TOUJOURS PAR LÀ) :

Lors de mes 14 ans, c'est sur une bourse aux vélos que je découvre un monocycle basique en vente. Je me suis dit que cela devait être sympa de rouler sur cet étrange vélo à une roue (je ne connaissais pas toutes les déclinaisons de ce sport à l'époque). Malheureusement pour moi, mes parents étaient dans l'optique d'acheter un vélo et non un monocycle. L'idée ne m'a pas quitté et j'ai dû attendre mes 20 ans pour m'acheter mon tout premier mono, un QU-AX 24 pouces cross, axe carré (il m'a fait seulement sept mois avant d'être plié). J'ai commencé à pratiquer tout seul, puis en rejoignant la branche monocycle d'une association de cirque. C'est en 2007 que notre forum fait son apparition dans le but de rassembler les monocyclistes de Bourgogne. Le concept ayant commencé à attirer du monde (bon d'accord, les potes en premier mais avouez, on commence tous par là !), c'est en février 2008 que l'association Pas Le Bon Pied voit le jour. Depuis, elle ne cesse de croître et de se faire connaître via diverses démonstrations et sorties.



DYNAMIQUE, DÉMONSTRATIONS :

Sur les deux premières années de fonctionnement, l'association effectuait en moyenne une sortie/démo de trial, un week-end sur deux dans l'année. Il faut dire qu'une association ramenant entre cinq et dix riders sur une cinquantaine de palettes pour 50 à 100 euros, était fortement bénéfique et sollicitée par diverses structures. Si nous voulions nous faire connaître, il fallait forcément en passer par là. Dans le but de diminuer le nombre de démonstrations et regagner un minimum de vie privée (oui oui, famille, potes'N'co, etc.), nous avons augmenté petit à petit nos tarifs et sommes arrivés à un équilibre raisonnable.

LE FUN AVANT TOUT :

L'objectif principal de l'association est de pratiquer le monocycle de manière conviviale. C'est un point sur lequel nous insistons fortement.

LES ENTRAÎNEMENTS :

Nous disposons actuellement de deux créneaux d'entraînement en gymnase : le lundi soir pour le monobasket, et le mercredi soir pour la pratique libre ; en plus de cela, nous nous retrouvons le premier mercredi du mois pour une session trial en ville.

- Le lundi soir en gymnase pour le mono-basket
- Le mercredi soir en gymnase pour de la pratique libre
- Le premier mercredi du mois pour une session trial en ville

Les activités de l'association sont principalement le monocycle, les échasses urbaines et la slackline. Un centre social accueille notre local et stocke notre cinquantaine de palettes dans une cour extérieure. Seul bémol : nous devons débarrer et remballer les palettes avant et après chaque entraînement.

LE TRIAL :

Depuis le début c'est un peu notre gagne-pain, tout simplement parce que c'est, selon nous, le plus impressionnant pour les néophytes mais c'est aussi parce que cette discipline nous plaît beaucoup. Ceux qui sont venus à Dijon Sur La Roue peuvent le confirmer.



DIJON SUR LA ROUE :

C'est en avril 2009 que le projet voit le jour avec, au programme, des sessions en ville et une matinée consacrée au cross, tout ça, dans la bonne humeur avec trente cinq participants (ce qui nous paraissait énorme pour un événement lancé à la va-vite). C'est alors que l'envie d'une plus grosse organisation est née, dans le but de rassembler les monocyclistes de la France entière pour pratiquer les disciplines principales du monocycle. Évidemment, lors de ces rassemblements, vu notre fort penchant pour le trial, c'est celui-ci qui est mis principalement en avant avec une forte mobilisation pour l'organisation de la discipline (lors de l'édition 2012 : 600 palettes pour 3 niveaux, espoir, expert et élite, chaque participant devant franchir 30 zones en un temps limité). Cette manifestation ne se ferait pas sans un partenaire de qualité, IKEA. Ce sont eux qui nous ont prêté gracieusement dès la 2ème édition, cinq cents palettes Europe. Quelques chiffres : avec 55 participants en 2010 et 72 participants en 2011, c'est 102 participants que nous atteignons en 2012. Nous espérons pouvoir assurer sur les années à venir pour les prochaines éditions... Petit coup de pub (attention, nous nous engageons), l'édition 2013 fêtera les 5 ans de DSLR. Nous risquons d'y mettre le paquet. Enfin après, moi je dis ça...

LE FONCTIONNEMENT :

Pour nous comme pour chaque assoc' je présume, il est toujours difficile de motiver les membres et de faire venir les plus jeunes à nos démos. Nous avons néanmoins trouvé un moyen de récompenser les plus dynamiques : pour motiver les troupes, à la fin de chaque année, nous récompensons par des chèques cadeau CDK les trois personnes nous ayant le plus aidé tout au long de l'année. Ce système à points permet d'avoir du monde sur les démos pour nous donner un coup de main (installation, désinstallation, démonstration).

NOTRE SPONSOR :

Dès la naissance de l'association, le CDK fut notre sponsor officiel. Il est notre partenaire et nous permet d'offrir certains avantages financiers aux membres (réductions sur le matériel, chèques cadeaux). Il est aussi là pour nous permettre de faire gagner des chèques cadeaux lors de Dijon Sur La Roue pour les premiers de chaque discipline. L'association tenait à remercier directement via cet article Romain Gadiolet et le CDK pour son investissement et son suivi de notre association.

Association Pas Le Bon Pied
Président : Johan Mercier dit « T'toy »
Contact : plbp@live.fr
Forum : <http://lezarderue.clicforum.fr>

**POUR PARTICIPER
PROPOSEZ VOS ARTICLES À
ZEGIRAFON@GMAIL.COM**

